

Troisième enquête de victimation en Île-de-France : les résultats

Le renouvellement à intervalle régulier des enquêtes de victimation (2001, 2003) permet de suivre l'évolution de l'insécurité en Île-de-France au moyen d'un certain nombre d'indicateurs. Les Franciliens ont-ils peur ? Quelles sont leurs principales préoccupations ? De quels types d'atteintes ont-ils été victimes ? De l'enquête 2005, il ressort que les Franciliens sont plus préoccupés par le chômage et la pauvreté que par la délinquance. Ils sont nombreux à avoir peur dans les transports en commun, mais se sentent plutôt en sécurité dans leur quartier. Globalement, le risque d'être victime d'atteintes personnelles a peu évolué et les atteintes envers les véhicules sont en baisse.

La troisième enquête de victimation a été menée en janvier et février 2005 auprès de 10 500 personnes, âgées de 15 ans et plus, représentatives de la population francilienne.

Ces enquêtes, réalisées à la demande du conseil régional d'Île-de-France, permettent de mieux appréhender les problèmes d'insécurité dans la région, qu'ils soient associés à une délinquance réelle ou simplement à une insécurité ressentie par les habitants. Elles complètent les sources d'informations déjà disponibles, notamment l'état 4001 (base de données relatives à la délinquance enregistrée par les services de police et de gendarmerie au travers des plaintes déposées par les victimes et des faits constatés directement par les services répressifs).

Le sentiment d'insécurité

Des Franciliens de plus en plus préoccupés par « l'insécurité sociale » La lutte contre le chômage et la pauvreté sont devenues les premières préoccupations des Franciliens, sans que leurs peurs aient vraiment changé. Lorsqu'on leur demande de choisir parmi une liste de problèmes de société (chômage, délinquance, pauvreté, pollution et SIDA) celui qui les préoccupe le plus, seules deux personnes sur dix déclarent, début 2005, donner la priorité à la lutte contre la délinquance. Elles étaient deux fois plus nombreuses dans l'enquête 2001. Cette évolution de l'opinion avait déjà été mise en évidence au cours de l'exploitation de l'enquête 2003.

Le sentiment d'insécurité : une approche de l'insécurité ressentie par les Franciliens

Les questions sur les peurs et la préoccupation « sécurité » sont ponctuelles, fournissant des informations sur l'insécurité perçue par les Franciliens au cours des deux mois de réalisation des enquêtes (respectivement janvier et février 2001, 2003 et 2005).

Le sentiment d'insécurité⁽¹⁾ est une notion complexe et, comme dans les enquêtes 2001 et 2003, il est abordé au travers de deux types d'indicateurs :

- les taux de peur pour soi ou pour ses enfants en différents lieux (transports en commun, domicile, quartier, école, lieux de loisirs...), résultant à la fois du risque réel d'être victime, mais également, parfois, d'un sentiment de vulnérabilité accru parce qu'on est âgé ou une femme, de la valeur qu'on accorde à ses biens (dans le cas de vols), de la faible probabilité pour la police de retrouver l'agresseur ou le voleur...
- le taux de préoccupation envers la délinquance, appelé préoccupation « sécurité » et qui correspond plutôt aux opinions et inquiétudes de la population sur la société actuelle.

(1) Notion introduite par Frank Furstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvania, Philadelphie (États-Unis d'Amérique) - cf. Frank Furstenberg, « Public Reaction to Crime in the Streets », *The American Scholar*, 40(4), 1971.

Priorité assignée au gouvernement

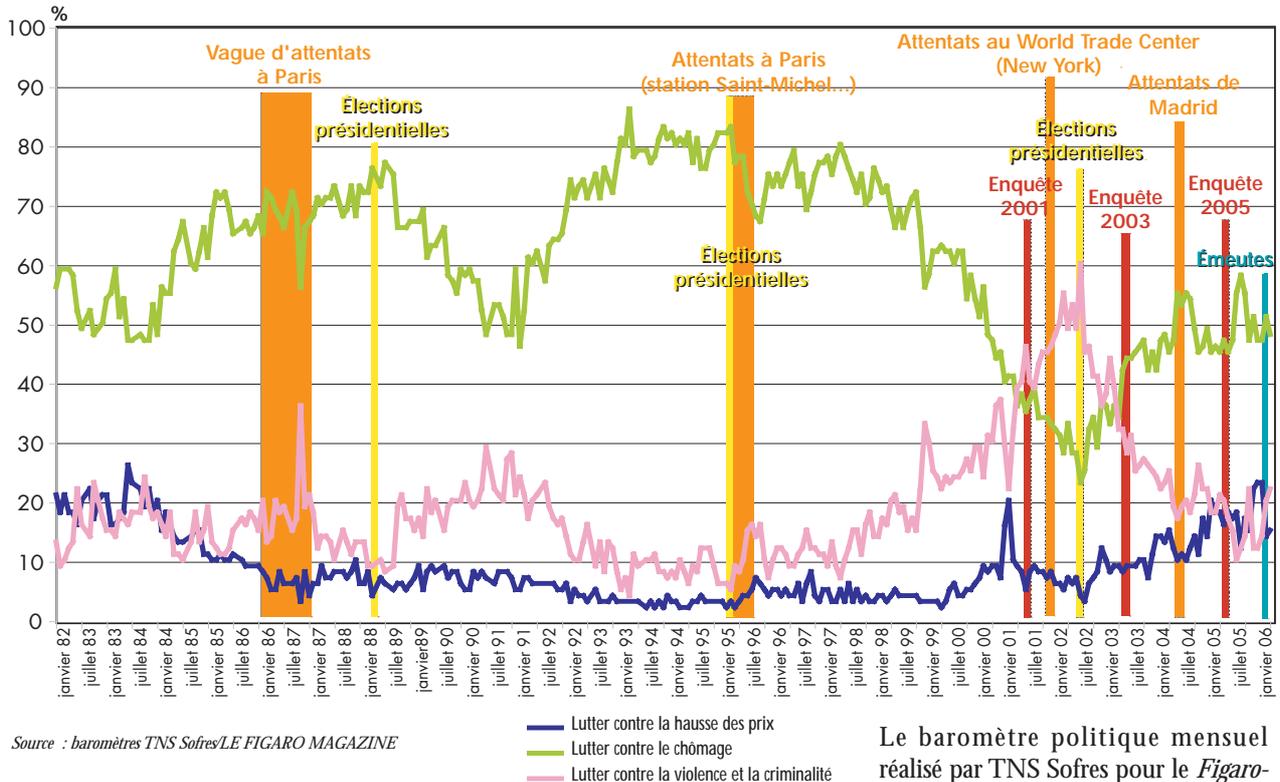
	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Évolution 2001-2003	Évolution 2003-2005	Évolution 2001-2005
Chômage	24,6 %	37,5 %	37,1 %	52,4 %	ns	50,6 %
Délinquance	39,2 %	27,8 %	19,4 %	-29,1 %	-30,2 %	-50,5 %
Pauvreté	25,9 %	27,4 %	33 %	5,7 %	20,8 %	27,7 %
Pollution	6,3 %	4,2 %	6,3 %	-33,5 %	51,3 %	ns
Sida	4 %	3,1 %	4,1 %	-21,8 %	32,3 %	ns

Source : IAURIF - enquêtes « victimation et insécurité en Île-de-France » 2001, 2003 et 2005.
ns = évolution non significative au risque 5 % entre les deux enquêtes.

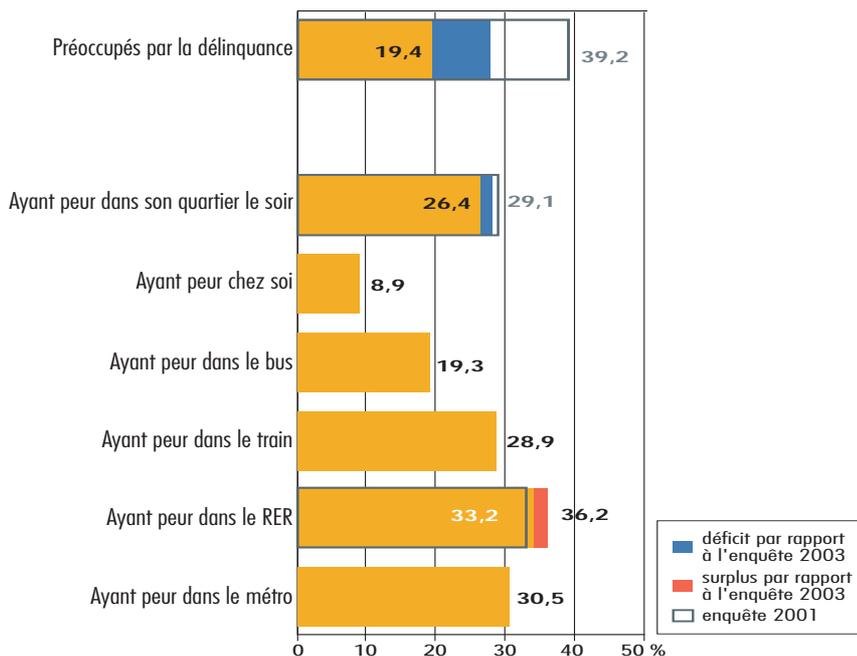
Note de lecture : 19,4 % des personnes interrogées dans l'enquête 2005 placent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, ce qui représente une baisse de 30,2 % par rapport à l'enquête 2003.

Troisième enquête de victimation en Île-de-France : les résultats

Les priorités dans l'opinion publique selon TNS Sofres (janvier 1982 - janvier 2006)



Peurs et préoccupation «sécurité» des Franciliens en différents lieux - enquête 2005



Source : IAUFRIF - enquêtes «victimation et insécurité en Île-de-France» 2001, 2003 et 2005.
Remarque : les résultats des enquêtes 2001 et 2003 ne sont représentés que dans le cas où ils diffèrent de manière significative de ceux de l'enquête 2005.
Note de lecture : 26,4 % des personnes interrogées dans l'enquête 2005 ont peur dans leur quartier le soir, contre 29,1 % dans l'enquête 2001.

Le baromètre politique mensuel réalisé par TNS Sofres pour le *Figaro-Magazine* auprès des Français montre une préoccupation «sécurité» nationale proche de celle observée en Île-de-France dans les enquêtes 2001, 2003 et 2005, les enquêtes de 2001 et 2003 encadrant le pique de 2002. Paris reste le département francilien où la préoccupation «sécurité» est la moins élevée (13,9 % des habitants). À l'inverse, la Seine-Saint-Denis, la Seine-et-Marne, l'Essonne et le Val-d'Oise sont les quatre départements où la préoccupation «sécurité» est la plus fréquente (respectivement 23,5 %, 22,8 %, 21,9 % et 23,4 %).

La peur dans les transports en commun reste répandue, notamment dans le RER

La peur d'être agressé ou volé ne reflète pas toujours une réelle insécurité. Elle est plus ou moins répandue selon les lieux fréquentés par les Franciliens. La peur dans les transports en commun concerne un nombre important de Franciliens. Le RER arrive en tête, cité

Troisième enquête de victimation
en Île-de-France :
les résultats

Peur des victimes d'agressions ou de vols dans les transports en commun - enquête 2005

	atteintes dans les transports en commun		atteintes en dehors des transports en commun		non victimes d'agression ou de vol
	agressions tout venant et tentatives	vols sans violence et tentatives	agressions tout venant et tentatives	vols sans violence et tentatives	
peur dans le métro	42,9 %	40,9 %	39,9 %	35,8 %	29,3 %
peur dans le RER	61,9 %	51,1 %	46,5 %	43,3 %	34,4 %
peur dans le train	46,9 %	34,2 %	38,1 %	31,6 %	27,8 %
peur dans le bus	33,3 %	23,9 %	26,9 %	21,6 %	18,4 %

Source : IAURIF - enquête «victimation et insécurité en Île-de-France» 2005.

Note de lecture : 42,9 % des victimes d'agressions tout venant réalisées dans des transports en commun ont peur dans le métro.

Peur dans le RER et le train selon le sexe et l'âge - enquête 2005

	15 à 24 ans		25 ans et plus	
	hommes	femmes	hommes	femmes
Peur dans le RER	29,3 %	55,6 %	24,1 %	44,7 %
Peur dans le train	21,4 %	44,9 %	18,7 %	36,4 %

Source : IAURIF - enquête «victimation et insécurité en Île-de-France» 2005.

Note de lecture : 29,3 % des hommes âgés de 15 à 24 ans ont peur dans le RER.

par plus d'un tiers des personnes interrogées. On peut noter que la peur dans le RER touche un peu plus de monde dans l'enquête 2005 que dans celles de 2001 et 2003. Viennent ensuite le métro et le train. Le bus est, selon les Franciliens, le mode de transports en commun le plus sûr parmi les quatre pris en compte dans l'enquête.

Selon l'enquête 2005, les Franciliens qui prennent régulièrement les transports en commun ont moins peur dans le train et le métro qu'en 2001 ou 2003. Ceux qui les fréquentent pas ou peu redoutent en revanche plus qu'avant de se faire agresser ou voler dans le métro, le train ainsi que dans le RER. Ces évolutions font que, dans l'enquête 2005, la peur dans les transports en commun apparaît aussi répandue chez les Franciliens qui les utilisent régulièrement que chez les autres, alors qu'elle était bien plus fréquente chez les habitués des transports en commun en 2001.

La peur dans les transports en commun est accrue chez les victimes de vols ou d'agressions

La peur dans les transports en commun est accrue chez les victimes d'agressions ou de vols, notamment lorsque l'atteinte a eu lieu dans les transports en commun.

La peur dans le train et le RER demeure plus fréquente chez les jeunes que chez leurs aînés

Dans l'enquête 2001, les jeunes Franciliens (âgés de 15 à 24 ans) étaient moins préoccupés par les problèmes de délinquance que leurs aînés. Selon l'enquête 2005, cette différence a disparu (19,5 % des jeunes plaçant la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement).

Les jeunes, hommes ou femmes, ont plus peur que leurs aînés de se faire agresser ou voler dans le train ou dans le RER, mais les femmes âgées de plus de 25 ans restent plus sujettes que les hommes jeunes à la peur dans ces transports en commun.

Le sentiment d'insécurité reste plus répandu chez les femmes que chez les hommes, sans qu'elles soient vraiment plus exposées qu'eux aux victimations

Les femmes continuent d'être plus préoccupées par les problèmes de délinquance que les hommes (respectivement 22,5 % et 16 %), d'après l'enquête 2005. L'ordre des priorités assignées au gouvernement diffère selon le sexe, les femmes plaçant les problèmes de pauvreté en tête (35,2 % contre 32,5 % pour le chômage), les

hommes le chômage (42,2 % contre 30,5 % pour la pauvreté).

Plus de deux femmes sur trois déclarent avoir peur, au moins de temps en temps, chez soi, dans son quartier le soir ou dans les transports en commun, contre un peu plus d'un homme sur trois. La peur dans le train et le RER s'est même accrue par rapport à 2001 pour les femmes, une hausse marquée essentiellement chez celles qui n'utilisent pas régulièrement les transports en commun.

Les Franciliens se sentent plutôt en sécurité dans leur quartier

La peur de se trouver seul, le soir, dans son quartier reste assez répandue, bien qu'elle ait un peu diminué par rapport à l'enquête 2001. Mais les Franciliens se sentent globalement plutôt en sécurité près de chez eux (89,2 % des personnes interrogées déclarent trouver leur quartier «sûr»).

Des peurs particulièrement répandues en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise

Les habitants de Seine-Saint-Denis, et dans une moindre mesure ceux du Val-d'Oise, sont les plus sujets à la peur dans leur environnement proche. Selon l'enquête 2005, plus d'un tiers de la population de Seine-Saint-Denis a peur dans son quartier le soir et 15,1 % se sentent en insécurité chez eux. Ces indicateurs sont un peu moins marqués dans le Val-d'Oise, mais restent supérieurs à ceux observés en moyenne dans la région.

La part relativement élevée d'habitants qui déclarent trouver leur quartier sûr (78,5 % pour la Seine-Saint-Denis et 87,5 % pour le Val-d'Oise) permet tout de même de relativiser ces résultats.

Le Val-d'Oise se caractérise également par une population qui reste fortement sujette à la peur dans les transports en commun. Les taux de peur y sont les plus répandus de la Région, sauf la peur dans le bus qui est plus fréquente en Seine-Saint-Denis.

L'influence du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité ne peut pas être interprété comme étant uniquement l'expression d'une insécurité réelle. Un cadre de vie de mauvaise qualité (problèmes de délinquance, de drogue, de vandalisme, éclairage des rues insuffisant, problèmes de bruit...) peut influencer la sensation de ne pas être en sécurité, indépendamment de l'exposition aux victimations.

La peur d'être agressés ou volés dans l'environnement proche et dans les transports en commun est plus fréquente chez les Franciliens qui portent des opinions négatives sur leur cadre de vie. Le lien entre la préoccupation «sécurité» et la qualité du cadre de vie ressort également, mais d'une façon un peu moins marquée. L'enquête 2005 montre que les points de vue négatifs sur l'environnement dans le quartier sont relativement fréquents en banlieue intérieure et notamment en Seine-Saint-Denis, et que la peur dans l'environnement proche est également particulièrement répandue dans ce département. La relation est beaucoup moins évidente avec les risques réels de victimations, comme en témoignent les résultats de l'enquête sur Paris. Les Parisiens sont, parmi les Franciliens, les plus exposés aux vols sur des personnes et aux agressions, mais ils ne se sentent pas particulièrement en insécurité, cette délinquance faisant en quelque sorte partie de leur mode de vie.

Les victimations

Le risque d'être victime d'atteintes personnelles reste proche de celui observé dans l'enquête 2003

Avec 6,1 % des Franciliens victimes d'agressions autres que sexuelles ou par un proche et 9,5 % de vols sans violence en trois ans, le risque d'être victime d'atteintes personnelles est similaire à celui observé dans l'enquête 2003. Selon l'enquête 2005, près de 500 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus ont été victimes au moins une fois en 2002, 2003 ou 2004 d'une agression tout venant et environ 800 000 d'un vol sans violence ou d'une tentative, en Île-de-France ou ailleurs. La comparaison avec les chiffres de l'enquête 2001 montre que la part de Franciliens victimes de vols sans violence dans la population a augmenté (ils étaient environ 700 000 selon l'enquête de 2001).

Les vols de téléphones portables et d'ordinateurs, en hausse entre les enquêtes 2001 et 2003, se sont encore accrus dans l'enquête 2005, mais moins rapidement. Ils concernent 2,1 % des Franciliens en 2002, 2003 ou 2004, contre 1,7 % dans l'enquête 2003 et 1 % dans la première (enquête 2001).

Le risque d'être victime de vols ou d'agressions dans les transports en commun reste élevé

Les vols sans violence ont essentiellement lieu au cours de déplacements, les transports en commun restant le cadre de la plupart de ces atteintes (28,5 % des vols sans violence). On note néanmoins que l'augmentation, enregistrée entre les enquêtes 2001 et 2003, du nombre de Franciliens victimes de ce type de vols dans les transports en commun n'a pas continué. Selon l'enquête 2005, 2,7 % des Franciliens âgés de 15 ans et plus ont été victimes de vols sans violence dans des transports en commun. Ils étaient 1,6 % dans l'enquête 2001.

Les victimations : des indicateurs de l'insécurité réelle en Île-de-France

Les Franciliens sont interrogés sur les victimations et les simples tentatives auxquelles ils ont été exposés au cours des trois années précédant l'enquête :

année de l'enquête	années couvertes par l'enquête
2001	1998, 1999 ou 2000
2003	2000, 2001 ou 2002
2005	2002, 2003 ou 2004

Neuf catégories de victimations sont abordées dans l'enquête, concernant soit la personne (victimations personnelles), soit le ménage dans lequel elle vit (victimations ménages) :

victimations personnelles

- les vols réalisés sans violence
- les agressions sexuelles, où l'agresseur peut être un proche
- les agressions autres que sexuelles réalisées par des proches
- les agressions tout venant (autres types d'agressions, y compris les vols avec violence)

victimations ménages

- les vols de voitures
- les vols de deux-roues
- les vols à la roulotte
- les dégradations ou destructions de véhicules
- les cambriolages

Une part importante des agressions se déroule également dans les transports en commun (22,8 % d'entre elles dans l'enquête 2005), même si l'essentiel d'entre elles se passe dans la rue, dans un parc ou dans un jardin public (37,9 %).

Les jeunes hommes restent les plus exposés aux agressions tout venant

Le risque de se faire agresser est plus élevé chez les jeunes que chez leurs aînés, et notamment chez les jeunes garçons. Selon l'enquête 2005, 14,7 % des hommes âgés de 15 à 24 ans ont été victimes au moins une fois en 2002, 2003 ou 2004 d'une agression tout venant, contre 7,8 % des filles appartenant à la même tranche d'âge.

Troisième enquête de victimation
en Île-de-France :
les résultats

Aucune différence entre hommes et femmes ne ressort en revanche chez leurs aînés, avec 5,2 % des Franciliens âgés de 25 ans ou plus victimes de ce type d'atteintes en trois ans.

Les femmes plus souvent victimes de vols sans violence

Le risque d'être victime de vols sans violence est relativement proche entre les hommes et femmes pour les jeunes âgés de 15 à 19 ans. Chez les Franciliens plus âgés, le risque est en revanche plus marqué chez les femmes que chez les hommes.

Selon l'enquête 2005, le risque pour une femme d'être victime de vols sans violence est en légère hausse par rapport aux enquêtes précédentes, avec 11 % des Franciliennes âgées de 15 ans et plus qui en ont été victimes en trois ans (contre 9,7 % dans l'enquête 2003 et 9 % dans celle de 2001).

La différence homme-femme montre que, en dehors des jeunes âgés de 15 à 19 ans, les Franciliennes courent un risque plus élevé que leurs homologues masculins d'être victimes de vols sans violence.

Les Parisiens sont les plus exposés aux victimations personnelles

Les habitants de la capitale continuent d'être les plus exposés aux atteintes personnelles, et notamment aux vols sans violence. Selon l'enquête 2005, 16,4 % des Parisiens âgés de 15 ans et plus ont été victimes au moins une fois en trois ans d'un vol sans violence ou d'une tentative. Cette proportion est en hausse par rapport à l'enquête 2001, où elle concernait 12,1 % des Parisiens.

La Seine-Saint-Denis présente également une population plus exposée que dans l'enquête 2001 aux vols sans violence (11,3 % des habitants de ce département victimes dans l'enquête 2005, contre 7,5 % dans celle de 2001), mais le risque d'en être victime y reste moins marqué qu'à Paris.

Hausse des cambriolages ou tentatives de cambriolage

Près de 440 000 ménages franciliens ont été victimes au moins une fois en 2002, 2003 ou 2004 d'un cambriolage ou d'une tentative de cambriolage (domicile principal, annexe, résidence secondaire...). La part de ménages franciliens victimes de ce genre d'atteintes, en baisse entre les deux enquêtes précédentes (2001 et 2003), est revenu à un niveau proche de celui observé dans la première enquête.

La hausse touche surtout les ménages vivant en appartement, qui restent cependant moins exposés aux cambriolages que ceux vivant en maison individuelle (selon l'enquête 2005, les cambriolages ont touché 8,8 % des ménages vivant en appartement et 11,9 % de ceux habitant des maisons individuelles).

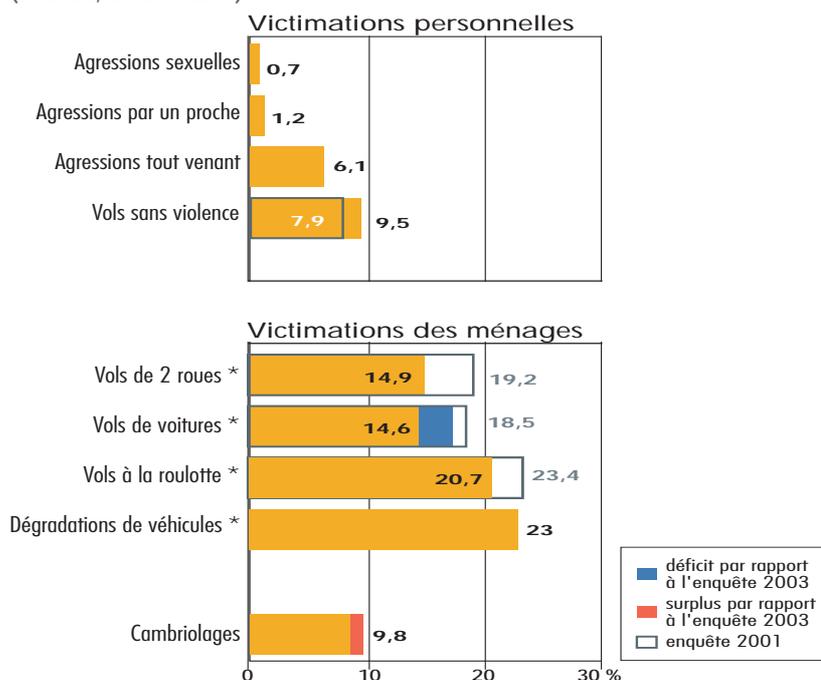
L'enquête 2005 met également en évidence une hausse des cambriolages d'annexes (garages, caves...) par rapport à celle de 2001, aussi bien chez les ménages vivant en appartement qu'en maison.

Les Parisiens sont essentiellement touchés par cette augmentation (12,3 % des ménages habitant la capitale ont été victimes de cambriolages ou de tentatives en trois ans selon l'enquête 2005, contre 9,1 % dans celle de 2003).

Les Franciliens sont moins victimes d'atteintes envers les véhicules que dans l'enquête 2001

On avait observé une baisse de la proportion de ménages franciliens victimes d'atteintes envers les véhicules entre les enquêtes 2001 et 2003. En dehors des vols de voitures, cette baisse ne s'est pas poursuivie avec l'enquête 2005.

Proportion de personnes ou ménages franciliens victimes au moins une fois en trois ans (en 2002, 2003 et 2004)



Source : IAURIF – enquêtes «victimation et insécurité en Île-de-France» 2001, 2003 et 2005.

* Seuls les ménages équipés sont pris en compte.

Remarque : les résultats des enquêtes 2001 et 2003 ne sont représentés que dans le cas où ils diffèrent de manière significative de ceux de l'enquête 2005. Les résultats ci-dessus prennent en compte les tentatives.

Note de lecture : 0,7 % des personnes interrogées dans l'enquête ont été victimes au moins une fois en 2002, 2003 ou 2004 d'une agression sexuelle ou d'une tentative, y compris par l'un de leurs proches.

Troisième enquête de victimation
en Île-de-France :
les résultats

Les ménages franciliens restent toutefois moins exposés qu'en 2001, sauf pour les dégradations ou destructions.

Les vols de voitures en baisse

Selon l'enquête 2005, environ 520 000 ménages franciliens ont été victimes au moins une fois en 2002, 2003 ou 2004 d'un vol de voiture ou d'une tentative. Ils étaient environ 620 000 dans l'enquête 2003 et 670 000 dans celle de 2001. La généralisation des systèmes de sécurité sur les véhicules explique sans doute, en partie, cette baisse. Les ménages vivant aussi bien à Paris qu'en petite ou en grande couronne sont concernés par cette diminution, mais les Essonnais restent néanmoins légèrement surexposés à ce type de délinquance (17,1 % des ménages victimes en trois ans d'après l'enquête 2005).

Relative stabilité des vols à la roulotte, des vols de deux-roues et des dégradations et destructions de véhicules

Le risque pour un ménage d'être victime de vols à la roulotte est comparable à celui enregistré dans l'enquête 2003, concernant environ 740 000 ménages franciliens en trois ans. Ils étaient aux alentours de 850 000 ménages dans l'enquête 2001. Comme pour les vols de voitures, la baisse est commune à Paris, à la petite couronne et à la grande couronne. On note tout de même que les habitants de Seine-Saint-Denis sont devenus surexposés à ce genre d'atteintes (25,8 % des ménages équipés de voitures en ont été victimes en trois ans dans ce département, selon l'enquête 2005).

Avec environ 310 000 ménages franciliens victimes en trois ans dans l'enquête 2005, le risque d'être victimes de vols de deux-roues ou de tentatives demeure proche de celui enregistré dans l'enquête 2003. Ils étaient environ 400 000 ménages dans l'enquête 2001. Les Parisiens restent plus exposés à ces atteintes que les habitants de petite et de grande couronne, bien que le risque ait baissé partout par rapport à l'enquête 2001.

La proportion de ménages franciliens victimes de dégradations ou de destructions de véhicules est comparable à celle enregistrée dans les enquêtes 2001 et 2003 (environ 820 000 ménages franciliens victimes en trois ans). Selon l'enquête 2005, le risque d'être victime de ce genre d'atteintes a baissé pour les Parisiens, mais il a augmenté parallèlement en grande couronne (notamment dans les Yvelines).

Pour en savoir plus :

Sur l'enquête 2005 :

Heurtel H. et Anache M. (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France - synthèse des premiers résultats de l'enquête 2005*, Iaurif, juillet 2005.

Heurtel H. et Anache M. (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, résultats de la troisième enquête (2005)*, avec les conseils de Philippe Louchart et Brigitte Guigou, Iaurif, 2005.

Sur l'enquête 2003 :

Heurtel H. et Anache M. (dir.), «Victimation et insécurité en Île-de-France, une réalité diversement partagée», *Note rapide sécurité et comportements*, n°355, Iaurif, mai 2004.

Heurtel H. et Anache M. (dir.), «Victimation et insécurité dans les transports en commun et les espaces publics d'Île-de-France», *Note rapide sécurité et comportements*, n°354, Iaurif, avril 2004.

Heurtel H. et Anache M. (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Résultats de la deuxième enquête 2003*, avec les conseils de Gérard Lacoste, Philippe Louchart et Brigitte Guigou, Iaurif, 2004.

Heurtel H. et Anache M. (dir.), «Les premiers résultats de la 2e enquête de victimation en Île-de-France», *Note rapide sécurité et comportements*, n° 341, Iaurif, juillet 2003.

Sur l'enquête 2001 :

Anache M. (dir.), «L'insécurité en Île-de-France : quelles populations, quels territoires ?», *Note rapide sécurité et comportements*, n° 289, Iaurif, février 2002.

Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, les résultats de la première enquête 2001, rapport final réalisé par le CESDIP pour le compte de l'Iaurif, 2002.

Anache M. (dir.), «Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Île-de-France», *Note rapide sécurité et comportements*, n° 281, Iaurif, juillet 2001.

Anache M. (dir.), Gérard Lacoste, Philippe Louchart, *L'enquête victimation et insécurité en Île-de-France. Premières analyses*, Iaurif, 2001.